

LES MÉDIAS ET LA CRISE ÉTUDIANTE

Perception des Québécois
du rôle joué par les médias

Rapport synthèse
de groupes
de discussion

Par Michel Lemieux



CENTRE D'ÉTUDES SUR LES MÉDIAS

LES MÉDIAS ET LA CRISE ÉTUDIANTE

Perception des Québécois
du rôle joué par les médias
Rapport synthèse
de groupes
de discussion

Par Michel Lemieux*

* Michel Lemieux est sociologue de formation. Il compte de nombreuses années d'expérience dans la réalisation et l'interprétation d'enquêtes par sondage et groupes de discussion.

Le Centre d'études sur les médias bénéficie du soutien financier
du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Édition : Daniel Giroux

Révision : Marie-Hélène Lavoie

Infographie : Diane Trottier

ISBN 978-2-922008-51-7

Février 2014

Centre d'études sur les médias
Pavillon Casault (5604)
Université Laval
Sainte-Foy (Québec) G1V 0A6
Téléphone : 418-656-3235
Télécopieur : 418-656-7807

Adresse électronique : CEM@com.ulaval.ca

Site Internet : <http://www.cem.ulaval.ca>

Directeur du Centre : Pierre Trudel

Droits d'auteur et droits de reproduction : Toutes les demandes
de reproduction doivent être acheminées à Copibec : 514-288-1664
ou 1 800 717-2022, licences@copibec.qc.ca.

Table des matières

CONTEXTE.....	1
SYNTHÈSE.....	2
La notoriété des faits.....	2
Les médias privilégiés.....	2
Le niveau de consommation	4
La saturation.....	5
Les meilleurs médias.....	6
La pensée magique des sources diversifiées	7
La neutralité	7
Sensationnalisme et perspective de fond	9
La pertinence des commentaires	9
Mort à Québecor!.....	10
Les améliorations à apporter à la couverture médiatique	11
L'auberge espagnole.....	13

CONTEXTE

Ce qu'on a nommé « la crise étudiante » a agité considérablement le Québec entre mars et juin 2012. Quelques manifestations étudiantes relatives aux frais de scolarité sont devenues en quelques semaines des phénomènes de société, interpellant tous les cégeps et toutes les universités du Québec, puis causant des traumatismes profonds au sein du gouvernement du Québec, générant des phénomènes de violence inhabituels dans notre société. Les Québécois ont été bombardés d'informations à ce sujet, et invités à discuter de la question avec leur entourage, à se positionner, souvent avec beaucoup d'émotivité. Cet ouragan sociopolitique imprévisible, les médias en furent des acteurs de premier plan : reflets, mais aussi agitateurs de la crise.

Cette crise fut donc un laboratoire inattendu de notre relation avec les médias, de leur rôle dans notre société. C'est en ce sens que le Centre d'études sur les médias a organisé des groupes de discussion sur ce sujet, à Québec et à Montréal. Les groupes ont été tenus en juin, vers la fin des événements.

Les objectifs étaient de documenter « à chaud », pourrait-on dire, les médias utilisés par les Québécois pour s'informer sur la crise, le niveau de consommation, les contextes de consommation, la qualité perçue de la couverture médiatique, la neutralité perçue de ces médias par rapport aux protagonistes de la crise et les éléments suggérés d'amélioration.

Par ailleurs, dans notre problématique de départ, nous avons voulu être vigilants à l'égard des nouveaux médias sociaux. La clientèle des jeunes fut donc ciblée particulièrement, à la fois pour son utilisation intensive des médias sociaux et aussi parce que cette génération s'est sentie directement concernée par la crise. La composition des groupes reflète ces aspects :

- 6 juin Québec 17-24 ans
- 6 juin Québec 25-34 ans
- 6 juin Québec 35 ans et +
- 11 juin Montréal 17-22 ans
- 11 juin Montréal 23-34 ans
- 11 juin Montréal 35-55 ans

Le sociologue Michel Lemieux qui a animé les groupes de discussion en propose ici une synthèse, accompagnée du verbatim des propos les plus pertinents tenus par les participants. Un rapport plus complet comprenant notamment le verbatim de toutes les interventions peut être consulté sur le site du Centre d'études.

SYNTHÈSE

LA NOTORIÉTÉ DES FAITS

De façon spontanée, les participants connaissent les principaux faits du conflit étudiant. Cela correspond à la forte consommation médiatique à ce sujet, dont on parlera plus loin. Si les faits – les manifestations, le grabuge, les casseurs, les démissions, les négociations, etc. – sont connus, plusieurs participants sont modestes quant à leur connaissance plus profonde des sources du conflit. Ils estiment que les enjeux de fond leur sont peu ou mal connus et qu'on en a peu parlé.

LES MÉDIAS PRIVILÉGIÉS

Dans l'ensemble, selon les scores accordés par les participants, les journaux – papier ou web – et les télévisions généralistes sont les plus cités comme sources d'information sur la crise. Les télé spécialisées – en fait RDI et LCN – arrivent ensuite. La radio se situe en quatrième place, suivie de *Facebook*; divers sites web et *Twitter* sont en queue d'utilisation. Donc, globalement, les moyens utilisés se présentent selon l'ordre relevé dans de précédentes études du même genre.

L'utilisation des moyens liés aux réseaux sociaux varie du tout au tout en fonction des âges. Avec une présence à peu près nulle chez les 35 ans et plus, *Twitter* et *Facebook* – surtout ce dernier – performant largement chez les moins de 24 ans. Au total¹, on constate aussi que les moins de 24 ans semblent avoir consommé largement plus d'informations, toutes sources confondues, que les plus vieux. Peut-être est-ce le fait que cette crise concernait d'abord les jeunes et les étudiants ?

Tous les participants utilisent une panoplie étendue de médias; ils disent utiliser les journaux, les télé, la radio et *Facebook* (pour les plus jeunes); sur cette base, la diversité des médias utilisés est très marquée; on n'est pas prisonnier d'un média ou d'une catégorie de médias, loin de là. Pas de source exclusive, on puise ici et là.

1 Somme des scores de tous les médias.

- *Les journaux, la radio, la télé, Twitter : je suis abonné au site de la Classe et des autres sites des associations ; je suis très branché, je veux m'informer de tout parce que j'ai une ado de 19 ans qui est étudiante. Les journaux, particulièrement La Presse ; j'ai suivi toutes les chaînes parce que chacune montre des choses différentes et aussi parce que c'est tellement répétitif, qu'au bout d'une demi-heure, tu dois passer à un autre poste.*
- *Je lis pas mal tous les journaux tous les matins. On est abonné à La Presse, The Gazette, Le Devoir... les journaux soit papiers soit web, et aussi Radio-Canada, Cyberpresse, sur leur site de nouvelles.*
- *De mon côté, la télé généraliste – TVA, RC ; Salut bonjour et La Presse. Un peu la radio (Rouge FM, ancien Rock détente).*
- *Plus souvent les journaux, tous ; la télé généraliste qui a des bulletins et surtout LCN ; je suis allée sur les sites spécialisés mais je ne connais pas leurs noms et quelques fois sur Facebook.*
- *Les journaux quotidiens sur Internet, la radio de RC ; le site de La Presse ; Twitter, Facebook. Je lis beaucoup ce qui se passe. Des gens qui m'envoient des liens (pas des commentaires) ; j'en suis venu à lire sur des blogues, des textes sur Internet. Facebook comme aiguillage.*
- *Les journaux quotidiens, radio, télé, plus souvent généraliste ; RC et TVA en soirée.*

Sur le plan méthodologique, il faut soulever la possibilité que l'exercice même de cette discussion en groupe puisse avoir accentué cette diversité. Les participants indiquent sans doute des sources consultées peu souvent. Mais sur le fond, il est probable que la crise a entraîné une consommation accrue d'informations, un recours accru à des médias diversifiés. On était conscient qu'il existait des versions contradictoires des événements et des enjeux, et l'on a non seulement accentué le nombre d'heures d'écoute ou de visionnement mais aussi multiplié les sources.

La lecture du *Soleil*, du *Journal de Québec* et de *La Presse* (Cyberpresse), soit en version papier ou web, constitue le premier moyen d'information, dans tous les groupes. *Le Devoir* est fort souvent mentionné, bien plus que ce qui constituerait le reflet de son tirage réel. Nos participants estiment que ce journal est plutôt du côté des étudiants et cela a sans doute influencé cette brusque popularité. Les moins de 24 ans utilisent plusieurs médias : journaux, télé, radio mais aussi *Facebook*. Plus les participants sont jeunes, plus *Facebook* fut central pour eux dans le cadre du conflit. Ils l'ont utilisé pour faire circuler des informations et des références de sites, en d'autres mots comme aiguillage vers d'autres sites, mais également pour envoyer et recevoir des commentaires. Pour plusieurs, *Facebook* fut le lieu du débat social sur la crise et ses enjeux.

- *Facebook probablement le plus souvent. J'ai trouvé que les gens y étaient très actifs ; de plus, on y trouvait tous les articles des principaux journaux concernant la crise, qui étaient publiés dans les pages des grands quotidiens : Le Devoir, La Presse, etc.*
- *Sur Facebook, il y a pas mal de groupes qui traitent exclusivement de ça ; Facebook, c'est la clé de voûte de la crise, un peu de Twitter, pas beaucoup.*

- *J'ai envoyé sur des sujets qui m'agressent plus que d'autres. Quand cela vient me chercher, je fais un commentaire. Facebook et Twitter, je suis une grande adepte. Les gens communiquaient beaucoup là-dessus. J'ai beaucoup d'amis qui sont pour la grève, contre la hausse; à toutes les fois qu'ils disaient des affaires qui n'ont pas d'allure, je répondais, je cherchais à les calmer.*
- *Je me suis servie de Facebook qui était utile pour partager des choses; le pouvoir des médias sociaux, plus de choses intelligentes y sont publiées.*
- *Clairement plus de Facebook, de l'information, j'en consommait déjà pas mal cela n'a pas changé, c'est l'orientation et les recherches, plus orientées vers le commentaire.*
- *Je suis passionné de politiques, je renvoie des informations. Je fais des miniéditoriaux chaque jour. J'ai été proactif sur Facebook.*
- *Je prenais surtout l'information sur Facebook, mais je n'étais pas très active.*

Les plus de 35 ans n'ont visiblement pas recours à *Facebook* pour s'informer, *Twitter* encore moins. En général, pour eux plus que pour les autres, la télévision spécialisée – RDI et LCN – a constitué la principale source d'information.

LE NIVEAU DE CONSOMMATION

Pour la plupart des participants, dans tous les groupes, la crise étudiante a été l'occasion d'une nette augmentation de la consommation médiatique, tous médias confondus, y compris *Facebook*. Seule une minorité a l'impression de ne pas avoir augmenté sa consommation, en précisant néanmoins que celle-ci a été consacrée quasi exclusivement au conflit. Pour plusieurs, ce fut un flot déferlant d'informations et de commentaires auquel il était difficile d'échapper. On s'est sentis souvent envahis et assiégés par ces infos. Globalement on a élargi la palette des médias utilisés, augmentant la diversité des sources tout comme le nombre d'heures consacrées à s'informer. Le milieu familial ou de travail étant parfois le théâtre de conversations vigoureuses axées sur le conflit a incité plusieurs à explorer différents médias. Les petits utilisateurs ont été entraînés par leur milieu.

- *J'ai lu plus de journaux depuis la grève; dans mon cercle, mes parents, cela touche localement, cela devient une conversation autour de la table, cela touche les gens, on en parle (...) Oui, une augmentation de la consommation.*
- *Cela a définitivement augmenté. Les points de presse, sur Internet, on va voir. Avec la famille, les amis. Oui, l'intérêt est aussi fort. Qu'est-ce qu'ils vont faire?*
- *J'ai consommé plus d'infos par le biais des personnes qui m'entourent mais plus de ce sujet-là que d'habitude mais je n'ai pas augmenté les médias.*

- *J'écoutais à l'occasion les nouvelles, mais c'est souvent la même chose, on n'aime pas toujours écouter cela ; alors que là, c'est mon vécu : ça touche mes enfants, mes petits enfants, mon entourage : j'en mange de cette information ; j'en parle avec ma cousine, mes amis, mes enfants.*
- *J'ai augmenté ma consommation des médias d'information ; on vit une crise sociale et je m'en suis fait un devoir. J'ai passé 6 heures par jour à faire des lectures sur le sujet.*
- *Avant je n'écoutais pas les nouvelles, un peu de télé, d'émissions québécoises ; mais depuis la crise, j'écoute beaucoup plus les nouvelles.*
- *Oui, totalement ; maintenant je me couche et je me réveille avec les nouvelles, même pendant la nuit, mon poste reste allumé.*
- *Je n'ai pas l'impression que j'ai consommé davantage ; le sujet était tellement présent, on a l'impression de consommer davantage. J'ai écouté la même chose un petit peu plus, mais je lisais ou écoutais les mêmes postes. J'avais l'impression d'en consommer beaucoup (...) Tu lis les journaux, c'était ça, à la télé, c'était cela.*
- *Je ne voulais pas en consommer davantage mais tout le monde en parle autour de moi. Veux veux pas, tu es entraîné, tu en consommes davantage.*
- *Oui, j'ai écouté ça parce que c'est inquiétant pour la société ; il faut se questionner c'est toute notre société qui est en cause, une rupture qui veut se faire entre les jeunes et la vieille société.*
- *Le cercle d'amis, les gens t'en parlent plus, tu te poses des questions, tu vas vérifier (...) Tu lis plus, cela vient avec. Mon réseau d'amis a été plus actif.*
- *Je ne suis pas trop, trop télé ou information mais pour moi, oui, j'ai écouté davantage l'information parce que j'avais intérêt à voir un peuple qui se réveille, j'avais hâte de voir les résultats.*
- *Déjà, je m'informais beaucoup, mais, oui, cela a beaucoup augmenté ; je voulais comprendre la situation, surtout à cause des impacts pour ma fille qui entre à l'Université.*

LA SATURATION

Au moment de la tenue des groupes, des manifestations continuaient à se dérouler mais sur un rythme de croisière. La plupart des participants ont signalé leur saturation psychologique face aux informations relatives au conflit ; on ne voulait plus en ingurgiter, la coupe était pleine...

Cela semblait tenir au fait qu'il se passait peu de choses nouvelles mais que les médias continuaient à couvrir l'événement comme auparavant et à générer des heures d'émission. Ils repassaient donc *ad nauseam* les mêmes nouvelles, les mêmes images, essayant de créer un intérêt continu autour d'une sorte de vide effectif, incapables d'adapter leur flot de nouvelles à la réalité et au rythme des événements. Le résultat en était une sorte de décalage de plus en plus marqué entre la couverture effectuée et l'importance réelle des faits de la journée.

- *J'ai mis plus de temps parce que j'ai trouvé les entrevues intéressantes au début ; par la suite, j'ai trouvé que cela devenait aliénant... redondant, repeat... il y avait plus de nouvelles... Y a plus rien qui se passe, ça fait juste radoter.*
- *Au début oui, je m'informais plus... (...) mais plus cela avançait, moins je regardais ça, c'est toujours la même chose qui revient, on essaie de négocier, ça ne marche pas, on tourne en rond, c'est répétitif.*
- *Très rapidement saturée, je suis en période de sevrage.*
- *Quand ça a commencé, oui, mon intérêt quand le grabuge a commencé, mon intérêt a décroché par la suite.*
- *J'ai augmenté mais de moins en moins ; je suis écœurée, je suis saturée (...) Au niveau des faits et des commentaires, les deux.*
- *Depuis le 22 mai, ou un peu avant, quand il y des négociations, ensuite la roue a tourné, je me suis tanné.*
- *Cela arrivait de tous les côtés, je voulais changer, je ne voulais plus de faits, d'opinions, je ne voulais plus en entendre parler, je voulais être dans une caverne (...) Je ne cherchais pas à me forger une opinion, voir ce qui se passait autour de moi ; on aurait dit qu'il se passait juste ça, comme si le monde tournait juste autour de cela même (...)*

LES MEILLEURS MÉDIAS

Radio Canada – la radio et RDI surtout – est cité pour la qualité de sa couverture. Mais TVA et LCN le sont à peine moins : la télévision conserve donc sa place majeure comme source d'information. Cela est sans doute favorisé par le fait que cette crise fournissait chaque soir des éléments visuels spectaculaires (comme les manifestations, les casseroles, les masques, etc.). Chez les plus jeunes, Facebook est largement cité en tête des meilleurs médias. On fait valoir surtout son rôle comme plaque tournante vers d'autres médias.

- *La télévision, il y plus d'informations.*
- *Les journaux écrits : un petit melting pot de tout : on choisit les journaux qui nous confortent dans notre opinion. J'irais quand même vers La Presse... et Cyberpresse... qui est quand même plus équilibrée.*
- *La radio, Radio-Canada entre autres ; les émissions du matin, ils ont reçu beaucoup de différents invités qui étaient pour, qui étaient contre ; avec leurs arguments, tu as une bonne idée de ce qui se passait, avec les journalistes qui couvraient l'actualité.*
- *Facebook, parce qu'il est le plus généraliste.*
- *Il est difficile à comparer, car Facebook nous amène dans tous les médias ; on ne peut pas mettre Facebook comme un média ordinaire.*
- *RDI pour les détails et les entrevues ; LCN pour l'hélicoptère (le sensationnalisme).*

LA PENSÉE MAGIQUE DES SOURCES DIVERSIFIÉES

Les propos recueillis dans nos groupes de discussion reflètent une croyance sur la diversité des sources d'information, qui garantirait une vision équilibrée des faits; disposer de plusieurs sources d'information entrainerait une vision objective des faits, par une sorte d'accumulation de sources. D'où, dans les groupes, ces énumérations étendues des médias utilisés pour s'informer durant la crise et se faire une opinion éclairée. En guise de commentaires, on peut penser que cette croyance tient de la pensée magique, que ce n'est pas automatique que l'accumulation de sources différentes soit garante d'une sorte d'opinion éclairée et « objective ». Est-ce vrai qu'une majorité d'individus prennent le temps et les énergies nécessaires à ces recherches dans plusieurs médias différents ?

Les participants estiment à priori que les médias ne sont pas toujours crédibles. Les multiplier leur semble alors une solution (qu'ils le fassent réellement ou non). En fait, il se pourrait que cette diversité reflète une sorte de désarroi provoqué par la présence, d'un côté, d'événements bouillonnants dans les rues, les cégeps et les universités et, de l'autre côté, d'un déferlement médiatique massif et incessant dont on est incapable de démêler l'important de l'accessoire, le vrai du faux, les faits orientés des faits réels...

- *Moi j'aime vérifier à plusieurs endroits, et qu'il y ait une certaine confrontation. La vérité est souvent entre les deux. J'en prends là, j'en prends là et je me fais ma propre opinion.*
- *Je trouve important d'aller chercher plusieurs sources différentes pour ne pas avoir une seule piste (...) Les nouvelles ne sont pas ciblées de la même façon selon les médias qu'on consomme.*

LA NEUTRALITÉ

Dans les propos de nos participants les plus âgés, les médias sont plutôt en faveur des étudiants, avec des exceptions relatives (RDI, par exemple). On se base sur la couverture « excessive » des chefs étudiants et du « déséquilibre » à l'égard du gouvernement. Les plus jeunes ne partagent pas du tout ce sentiment: pour eux, la couverture « excessive » des manifestations nuit aux étudiants et fait jouer aux médias un rôle « progouvernemental ». En montrant de façon abusive des manifestations, du grabuge, de la violence, les médias jouent directement un rôle actif, non neutre et ils se trouvent ainsi à dénigrer les étudiants. On oppose alors le sensationnalisme de ces manifestations à l'information sur le fond du conflit. Les médias qui focalisent ainsi sur le grabuge délaissent les questions de fond liées aux revendications étudiantes.

- *Dans un bulletin de nouvelles, il y a toujours une tournure pour du sensationnalisme orienté progouvernement.*
- *Ils sont plus progouvernement; ils ont mis l'accent sur le grabuge et moins sur les enjeux de fond.*

- *Le Devoir, qui est social-démocrate à l'os (...) C'est clair.*
- *Aucun média ne m'a semblé objectif.*
- *Aucun média n'est objectif. Tout le monde a ses groupes d'opinion. Les journalistes font partie de cela.*
- *Les médias sont plus conservateurs.*
- *Assurément, The Gazette est super progouvernement, contre les étudiants; Le Devoir est complètement l'inverse: proétudiant; La Presse, cela dépend des jours; on ne sait pas où ils se positionnent – sont-ils neutres ou girouettes? –, on ne sait pas vraiment.*
- *Quand on montre de la violence, le but est de créer un climat de peur et de crise volontairement.*
- *Tout le monde organisait son discours avec les faits (...) On utilisait des arguments et les faits en fonction de ce qu'on trouve dans l'actualité.*
- *Pour les médias que je consomme, ils sont assez neutres, équilibrés, ils ont donné la parole autant aux groupes gouvernementaux qu'aux gens d'affaires, dans quelle proportion, je ne sais pas. Mais c'était assez équilibré comme couverture.*
- *Radio X est tellement contre que cela en est (...) étrange. Ils abusent solide.*
- *Pour le FM 93 Bouchard en parle et CHOI au complet, c'est de la foutaise, c'est orienté.*
- *(À propos du FM 93 et de CHOI) c'est vrai qu'ils sont l'inverse de ce que les autres pensent mais cela ne veut pas dire qu'ils sont mauvais non plus (...) ils amènent des points différents des autres; ils sont orientés dans un sens, comme une opposition et il n'y en a pas assez. Les autres radios ou télés, je me suis tannée de les écouter, ils sont orientés parce qu'ils confrontent jamais les étudiants. Ils les laissent parler.*
- *LCN est biaisé, très sélectif. On ne voit pas les deux côtés de la médaille (...) Ils invitent deux candidats, c'est un faux débat, ils ont des partis-pris, ce n'est pas un pour ou un contre. Ils dirigent les débats.*
- *Est-ce que la télé peut dire qu'elle est contre le gouvernement? Ils ne veulent pas parler contre Charest, ils ne peuvent pas diffuser ce qu'ils veulent, ils n'ont pas le choix, ils sont subventionnés par le gouvernement.*
- *Moi, j'ai plutôt l'impression que c'était objectif, je me rappelle des entrevues à la radio où l'invité, qu'il soit d'un côté ou de l'autre, il se faisait cuisiner de toute façon.*
- *Les médias en général sont plus pour les étudiants, plus proétudiants; les événements ont fait pencher pour les étudiants; la violence que je voyais venait toujours des policiers et des groupes masqués – des groupes qui ne touchent pas les étudiants.*

- *Quand le gouvernement a sorti la loi 78, j'ai senti que vraiment les journalistes penchaient beaucoup plus pour les étudiants; on est dans un pays démocratique... Il y a eu un gros changement de la part des médias, ils sont passés de neutres à...*
- *Ils ont été neutres au début, mais à la suite de la violence, ils sont devenus plus proétudiants.*

SENSATIONNALISME ET PERSPECTIVE DE FOND

Cette opposition entre d'une part le fond du conflit, donc les offres réelles du gouvernement, les demandes réelles des associations étudiantes, etc., et d'autre part le sensationnalisme des médias, cristallisé par la couverture de longues heures en direct des manifestations, est soulevée dans tous les groupes, mais surtout chez les plus jeunes.

- *Quand on voit des émissions comme Martineau et Lévesque, l'important est de mettre des gens en confrontation : les intellectuels appuient les étudiants, les gens d'affaires (...)*
- *Beaucoup de sensationnalisme aux nouvelles, c'est ce qu'ils recherchent.*
- *Il y a eu beaucoup de manifs artistiques, sympathiques où il n'y avait pas de casse... Mais pas de sensationnel, pas de couverture...*
- *C'était pro réactionnaire, le but, c'était que ça continue à réagir, que le show continue, on lance de l'huile pour que ça brûle, c'était vraiment la manière dont je voyais cela.*
- *Si la police peut en matraquer un. Ils vont chercher ce qui est payant, le sensationnalisme.*
- *Ils montrent ce qu'ils veulent, des images sensationnalistes, ils ne montrent pas la réalité mais ce qui fait monter leur cote d'écoute. C'est un marché, la télé, c'est du business. Pour faire rouler la business, tu utilises les moyens les plus sensationnalistes (...)*
- *Le but c'est de divertir, de fournir de l'intéressant, de fournir du divertissant, de ne pas pousser la pensée, de la rabaisser encore plus, car c'est du pareil au même.*

LA PERTINENCE DES COMMENTAIRES

Plusieurs font remarquer et déplorent la propension des médias traditionnels à donner la parole à des inconnus ou à des personnes sans compétence particulière. Le phénomène prend tantôt la forme d'une sorte de *vox populi*, des gens sortis de nulle part sur la rue, tantôt la forme d'un recours à des vedettes ou artistes pour se prononcer sur les dimensions de la crise.

- *C'était un festival d'opinionisme, même si on a lu deux lignes sur le sujet.*
- *Il y a une limite à la démocratisation des savoirs. Ce n'est pas vrai que n'importe qui peut se prononcer sur n'importe quoi (...). Je veux bien croire que nous sommes tous égaux il y a des limites à dire n'importe quoi, de la merde à droite comme à gauche.*

- *Ça dépend qui parle ; tout le monde a son opinion, ce n'est pas pertinent, comme Claude Poirier ; des gens qui commentent qui n'ont pas rapport...*
- *Tout le monde ne mérite pas de donner son opinion, tout le monde n'a pas la base pour s'informer sur un sujet ; à la limite on s'en fout. Il n'y aurait pas dû y en avoir autant.*
- *(...) on retrouve des sociologues, des gens qui sont spécialisés dans l'état de la société, sur ses valeurs : ils sont dénigrés, sont vus comme des gens des sciences humaines, de la merde presque, mais on va considérer des gens du monde de la finance ou de la politique, qui ne sont pourtant pas spécialistes. Cela pèse dans la balance si tu as beaucoup d'argent.*
- *Pourquoi on va chercher les opinions des artistes ? Ils ont droit à leurs opinions, mais ce que Mario Pelchat pense de la crise, je m'excuse, mais je m'en fous, il n'a pas plus lu que moi.*
- *Je suis les faits mais les commentaires des citoyens ne m'intéressent pas.*
- *Je veux dire des opinions d'experts, des penseurs, des têtes grises, d'aller voir des gens qui ont pensé, écrit, réfléchi, qui sont placés dans des milieux avec des points de vue de l'intérieur, exemple les opinions des associations étudiantes mais en détail, les opinions des gouvernements, plus en détail, des juristes plus en détail plutôt que des monsieur-madame tout-le-monde. C'est fort intéressant mais pour avoir du sentiment, comment on se sent là-dedans.*

MORT À QUÉBECOR!

Surtout parmi les plus jeunes, on retrouve nettement un sentiment puissant de méfiance, voire de rejet, des médias de l'empire Québecor. On se trouve souvent devant un « Québecor *bashing* » : TVA et le *Journal de Montréal* ou le *Journal de Québec* seraient les instruments d'un complot permanent...

- *Je trouvais que TVA était partisan, plus tendancieux, contre les étudiants. Ouais, je trouvais que RDI était bon, assez équilibré.*
- *TVA, j'ai arrêté, ils étaient anti-étudiants. Leur attitude envers les trois étudiants était arrogante.*
- *Le plus extrême : TVA. À la base, leurs journalistes sont biaisés, beaucoup ont des arguments, ils montrent ce qu'ils veulent, ils font dire ce qu'ils veulent à n'importe qui (anecdotes sur le bar l'Absinthe, interventions policières auprès des clients).*
- *Une grosse partie des médias au Québec sont entre les mains d'une seule personne. Ils sont en partenariat avec des partis et des gens qui sont dans les partis politiques ; ce n'est pas vraiment brillant pour lui de nuire à ses partenaires d'affaires à cause de ses nouvelles.*
- *Sur certains sites web, comme Québecor, j'ai des amis qui ont posté des commentaires qui ne sont jamais apparus.*

- *Il y a eu beaucoup de désinformation ; exemple, le titre du Journal de Montréal, suite à un sondage...*
- *Québecor média, je rejette, je ne regarde pas du tout.*
- *J'ai écouté surtout les nouvelles tous les jours à la télé ; par contre, je n'écoute pas beaucoup TVA, je doute de son objectivité.*

LES AMÉLIORATIONS À APPORTER À LA COUVERTURE MÉDIATIQUE

On estime qu'il faudrait remplacer l'information sensationnelle et spectaculaire ou encore l'information par bribes et par goutte-à-goutte par de l'information poussée, de façon à «aller plus loin». C'est le point central de toutes les remarques. On parle alors de dossiers de fond et de reportages, par opposition à des informations éclairs ou survolantes. Cela veut aussi dire éclairer les contextes, remonter dans le temps, donner des historiques, prendre un angle de vue plus large, effectuer des comparaisons au plan international, aller chercher davantage des experts pertinents.

- *Présenter des faits mais en profondeur, les deux côtés de la médaille. Pour la question étudiante, comment les votes ont été faits ?*
- *Rechercher, donner des faits, mettre l'accent sur le débat de fond, qu'on ne sait pas vraiment. Mettre moins l'accent sur le sensationnalisme.*
- *J'aurais voulu connaître les débats qui se passent en arrière-plan, on voit les manifs, mais ce qui se passe dans les coulisses de la crise, on ne les voit pas.*
- *Donnez-nous le portrait, prenez le temps, pas 15 secondes sur le coin de la rue.*
- *La couverture a été bien faite mais on n'a pas eu assez d'informations, les chiffres, les coûts.*
- *Voir plus de matières. On peut avoir des chiffres ? Cela coûte combien ? Les journalistes ne poussaient pas la question.*
- *Les médias n'ont pas fait d'analyse approfondie sur les offres faites aux étudiants.*
- *On ne mettait pas assez en évidence la malhonnêteté des regroupements marginaux, qui effectuaient des votes à outrance pour gagner leur point dans des assemblées.*
- *Toujours présenter les deux côtés de la médaille. Pas juste les mauvais coups.*
- *C'est un projet de société ; si j'étais un directeur, j'essaierais de faire plus grand que cela (...)*
- *J'essaierais de prendre des journalistes avec des opinions plus différentes entre eux (...) Des opinions diversifiées.*

- *Essayer de sortir du jour le jour et de retourner à l'historique, revenir sur le débat de société. C'est plus gros que le débat de la hausse. (...) Il y a beaucoup de gens qui ne comprennent pas, ils ne sont pas informés.*
- *Trop, c'est comme pas assez, il y en a trop eu, il n'était plus uniquement question de la crise étudiante, mais on parlait de tout, même des problèmes qui n'avaient pas rapport avec la crise. Quelqu'un qui n'était pas bien informé pouvait être mêlé.*
- *Plusieurs choses : j'aurais arrêté de catégoriser les étudiants ; j'aurais plus parlé d'eux comme des citoyens, pourquoi certains sont pour la hausse, etc. ; sinon, par rapport aux manifs, ils sortent juste quand il y a de la casse, de la brutalité policière ; les médias ont mal fait leur travail...*
- *Un peu de coaching pour les gens qui nous informent serait nécessaire.*
- *Ils devraient davantage parler des manifs pacifiques.*
- *Les trucs plus en détail. J'aurais été plus dans les faits mais plus loin que ce qu'on entendait. Je suis resté sur ma faim. Plus de dossiers de fond. L'augmentation, cela veut dire quoi, combien avec les réductions d'impôt. Tous ces petits détails. Des deux bords, de combien cela va augmenter ? Les étudiants étrangers ? En tout cas, je n'ai pas vu ou entendu cette information-là.*
- *On n'entendait pas décrire vraiment l'offre, décrire l'impact (...) Aussi, sur le déroulement des votes dans une association, quand le quorum, l'explication de cela, le déroulement, on n'en a pas parlé. Pourquoi à Québec les cégeps n'étaient pas en grève et tous ceux de Montréal étaient en grève ?*
- *Rechercher, donner des faits, mettre l'accent sur le débat de fond, qu'on ne sait pas vraiment.*
- *Mettre plus de fond, le sens du conflit (...) mais cela vend quand même.*
- *Oui, faudrait plus de vulgarisation... Un peu plus large au niveau de l'information pointue ; moins sensationnel, faire un dossier, d'accord avec le fait d'être plus éducationnel.*
- *Expliquer vraiment mieux les deux points de vue, de long en large. C'est quoi ton point de vue, les deux parties, on aurait pu se faire une meilleure idée, on a l'impression qu'on ne l'a pas su vraiment le fond de l'histoire.*
- *Je suis d'accord avec le manque de précision, compte tenu de l'ampleur, ce n'était pas une petite affaire, des journalistes chevronnés auraient eu des mandats précis de poser des questions et d'avoir des réponses (car on n'en a pas assez). Je consomme beaucoup et je dis qu'il aurait fallu des précisions (...), pas un commentaire fait sur la rue.*
- *Faire un débat de fond, quelqu'un qui prend l'entente pis qui l'analyse, point par point, cela coûte tant. Tu fais venir du monde pour commenter cela. Il y aurait plus de stock que juste regarder les manifestations.*

- *Je suis intéressée par l'implication au niveau social, les conséquences ; plus d'information sur les impacts financiers ; j'aurais aimé que RDI fasse un forum sur ce que cela représente socialement une augmentation, pour la société.*
- *Moi, j'ai tout suivi mais je ne le sais pas, je ne suis pas au courant, je n'ai pas compris le fond du litige.*
- *J'ai l'impression qu'il y a beaucoup de monde contre mais on dirait que dans les journaux, c'est toujours positif aux étudiants. Je trouve qu'on ne parle pas assez des gens qui sont contre, parce que ça brasse trop ; les contre ont aussi des opinions qui peuvent être intéressantes.*
- *On pourrait faire une étude comparative avec les autres pays, ici ou dans l'Ouest ; comparer les coûts, la qualité de l'enseignement en fonction du prix, etc.*

L'AUBERGE ESPAGNOLE...

Nos participants jugent de la neutralité des médias en fonction de leurs propres opinions préalables sur la crise et ses acteurs. La couverture médiatique n'est jamais assez accordée à nos options et nos valeurs, et ce, malgré le fait que nous fréquentons surtout des médias proches de nos valeurs... En fait, on peut retourner la question ainsi : est-ce que les gens recherchent vraiment des médias « neutres et objectifs » ? Ne recherche-t-on pas plutôt des médias proches de nos valeurs et de nos croyances, qui disent tout haut ce que l'on pense tout bas ?

- *En fait, on choisit les journaux qu'on lit parce qu'ils portent nos opinions, qu'ils disent nos lignes de pensée... Je crois qu'ils penchent selon la clientèle qu'ils recherchent, l'électorat aussi.*
- *Moi les médias ne me disent pas ce que je veux entendre...*